

Un génie dévergondé

par Gérard JOULIÉ, Lausanne

L'œuvre littéraire de Restif de la Bretonne, multiple, touffue, déconcertante dans sa sincérité cynique et débraillée, connu des fortunes diverses. Née d'une vocation irrésistible, ou plutôt d'un besoin incoercible de s'exprimer et de noircir du papier, composée « ordinairement, ainsi que l'a dit Restif lui-même, par l'effet d'une ivresse machinale » (sait-on que Restif composa la plupart de ses ouvrages directement à la presse, ce qui veut dire, en termes d'imprimerie, qu'il n'en a pas écrit une ligne de sa main ?), très vite elle valut à son auteur la célébrité, en raison à la fois de son originalité et certainement de son caractère scandaleux non moins incontestable.

Les contemporains parlent à son propos volontiers de génie. Lorsque parut en 1755 *Le Paysan perversi*, certains se demandèrent si ce Restif n'était pas un pseudonyme de Diderot ou encore de Beaumarchais. Quelques vingt ans plus tard, la lecture de *Monsieur Nicolas* passionna Schiller, qui la recommanda à Goethe.

Au XIX^e siècle, son œuvre demeure en grande partie ignorée. Le naturalisme aurait pu le revendiquer comme un maître ou un précurseur. Il ne garde que rares fidèles, parmi lesquels un témoin d'aussi haute qualité que Gérard de Nerval, son biographe dans *Les Illuminés*, qui, marqué par cette rencontre, se prit à imiter Restif lui-même : même prétention à une ascendance impériale romaine, même noctambulisme, mêmes imaginaires retours, en sa vie amoureuse, des mêmes femmes d'un

âge à l'autre. Au XX^e siècle, Valéry le redécouvre et déclare : « Je mets Restif fort au-dessus de Rousseau. »

Du tempérament

Son œuvre se confond avec sa vie. Elle n'est au vrai qu'une interminable confession. Le personnage ne manque pas de pittoresque. De taille moyenne, mais solidement charpentée, il a gardé l'allure d'un paysan bourguignon vigoureux. La tête est belle et puissante. Un front haut, de vastes sourcils broussailleux, le nez large et fort, le tout illuminé par de grands yeux d'un brun foncé qui lançaient, dit l'un de ses amis, « les éclairs du génie ».

Un tempérament indomptable et insatiable, comme en témoignent ses innombrables fréquentations féminines : « L'amour, dira-t-il, est chez moi une maladie. » Nous savons, en effet, qu'il avait l'obsession des pieds féminins élégamment chaussés dont la vue lui faisait perdre la raison. Cette obsession lui dicta même un de ses premiers romans, *Le pied de Fanquette ou le Soulier couleur de rose*.

Le tumulte de ses préoccupations amoureuses et de ses rêveries d'utopiste réformateur (déjà en appendice du *Paysan perversi*, pour faire contraste à la vie malsaine de Paris, Restif exprime sous forme de roman par lettres le plan d'un petit village « utopien » - avant de faire un projet analogue pour la ville dans une nouvelle

intitulée *Vingt épouses des vingt associés* : vingt familles d'artisans habitant la même rue ont décidé de s'unir et de mettre leur avoir en commun ; chacune des épouses à tour de rôle dirige les autres ; les enfants sont élevés en commun, les hommes s'entraident dans leurs tâches) ne réussit cependant pas à le détourner de son labeur d'écrivain, qui fut sa passion dominante.

La nuit, les rues

Eveillé dès six heures, il écrit jusqu'à onze heures, et à deux heures il recommence pour ne s'arrêter qu'à sept heures. Après quoi, s'il ne va pas à la Comédie, il se promène dans les rues de Paris jusqu'à une heure avancée. Il vague ainsi la nuit, enveloppé d'un vaste manteau noir, le même pendant des années dont il se borne à couper les franges lorsque l'usure l'effiloche. Infatigablement attentif au spectacle de la vie populaire et des mauvais lieux, il ne rentre chez lui que pour consigner dans des notes ou à même le marbre (car il est imprimeur de son état) les menus faits que sa mémoire a retenus, et dont il tirera *Les Nuits de Paris*.

Noirs burins aux morsures d'eaux-fortes qui n'attendent que d'être signées de Gavarni ou de Daumier, égayés d'aventure par l'essaim des *Bals masqués* «efféminés et garçons en filles» «frelonnant comme le bourdon des abeilles», chers à Marcel Proust, où passe parfois le clair de lune à



Gravure anonyme pour «*Les Nuits de Paris*».

la Watteau d'une *Nuit au Luxembourg* et de *Parties fines aux Tuilleries*. Réminiscences traversées de prémonitions à mesure que l'oiseau de mauvais présage voit s'approcher «la révolution désastreuse pour tous» dont il a, dès 1786, clamé la venue aux «riches, durs et insolents» et aux philosophes : «Prenez garde, philosophes !» Tout lui est signe : les trouées fuligineuses des flambeaux autour des exécutions, les pénombres lunaires sur les supplices de la place de Grève, les nuages

fendus par les aérostats dont il voit choir le lest de pierre entre le pont Henri IV et le pont au Change, jusqu'aux tumultes et pétards qui, le 24 septembre 1788, marquent la rentrée du Parlement.

Réalisme poétique

Plus denses de réalité et de voyance que les pages d'histoire les plus liées, ces tableaux épars de l'Ancien Régime finissant se fondent dans ce crépuscule des grands peintres qui suffirait à faire de Restif le plus grand poète en prose de son siècle. Crépuscule d'un monde en catalepsie, dont Dostoïevski retrouvera en ses *Nuits blanches* la sourde angoisse, comme le feront chez nous les poètes du Guignon, car ce sera celui des *Gaspard de la Nuit*, d'*Albertius*, du *Spleen de Paris*, des *Tableaux parisiens*, qui ne doivent pas moins au hibou des *Nuits* qu'au *Corbeau* de Poe.

D'où l'éclairage où baignent les quelques trois cents quatre-vingts huit nuits sans dates du *Spectateur nocturne* : «La lueur des réverbères tranchant sur les ombres de la nuit ne les détruit pas, elle les rend plus saillantes... J'errais seul pour connaître l'homme... que de choses à voir lorsque tous les yeux sont fermés !... De tous les gens de lettres, je suis peut-être le seul qui connaît le peuple... en me mêlant avec lui... Je veux le peindre.» Ainsi nous ferons connaissance des petites marchandes du boulevard, des ouvrières, de la jolie mercière, de la petite boutiquière et de cent autres, sans oublier les prostituées de toute condition. Il s'élève de ses livres une odeur de la France patriarcale. La France vraie, le pays réel de la fin de l'Ancien Régime et de la Révolution ne se trouve que chez lui.

Quant à Paris, on peut dire que littérairement Restif l'a découvert. Il est le Christophe Colomb de ses rues populaires, le premier qui ait senti et su peindre le

pouvoir envoûtant et la poésie de la ville, qu'il a décrite tantôt en romancier tantôt en mémorialiste de ses propres aventures amoureuses, tantôt enfin en véritable journaliste, occupé méthodiquement à faire connaître les mœurs de son époque. Et toutes ces «choses vues» s'accompagnent de jugements.

Au procès de Louis XVI, ni son bonnet de garde national, ni sa pique, ni ses idées «communistes» n'empêchent le citoyen homme de lettres de ressentir le crime commis devant l'histoire : «Pour me soulager, je m'enfonçais dans la nuit des siècles. Je vis les hommes de 1991 lire notre histoire, je m'efforçais de les entendre. Je les entendis. La sévérité de leur jugement m'épouvanta.» «Avez-vous voté la mort du roi ?» demanda-t-il le soir même à un Conventionnel de ses amis au café Manoury. «Non.» «Je vous aurai brûlé la cervelle.»

Libertin, sentimental sincère et menteur épisodiquement, violent, exalté, humble, orgueilleux, Restif n'est pas de ces auteurs dont on prend congé facilement. Capable d'écrire juste et serré, il est plus souvent qu'à son tour incroyablement diffus. Même lorsqu'on en a retiré les scories, ses livres sont loin de révéler un mérite égal. Trois d'entre eux, incontestablement, appartiennent à la littérature de premier rang : *La vie de mon Père*, *Nuits* et *Monsieur Nicolas*, auquel on peut leur adjoindre *Le paysan perversi*. Pour le reste, il faut glaner. C'est le mérite de cette biographie-anthologie de Jacques Cellard,¹ qui laisse parler l'écrivain en accompagnant les textes cités d'un commentaire en contrepoint.

G. J.

¹ Jacques Cellard, *Un Génie dévergondé, Nicolas Edme Restif dit «de la Bretonne»*, Plon, Paris 2000, 586 p.